

# UNE HISTOIRE DES SCIENCES HUMAINES



Sous la direction de  
**Jean-François Dortier**

Éditions  
SCIENCES  
HUMAINES

Extrait de la publication



# **UNE HISTOIRE DES SCIENCES HUMAINES**

Cet ouvrage est composé de textes inédits et d'articles actualisés initialement parus dans le magazine *Sciences Humaines*.

**Conception et rédaction :** Jean-François Dortier

**Avec les contributions de :** Claudie Bert, Philippe Cabin, Martine Fournier, Catherine Halpern, Evelyne Jardin, Nicolas Journet, Eric Keslassy, Alice Kreig-Planque, Michel Lallement, Pascal Lardelier, Serge Lellouche, Laurent Mucchielli, Charles Pépin, Jérôme Souty et Sandrine Teixido.

**Coordination :** Emmanuelle Garcia

**Conception de la maquette et mise en pages intérieure :** PolyPAO

**Conception de la couverture :** Rampazzo & Associés

**Lecture-correction :** Marie-Agnès Jassionnesse

**Fabrication :** Natacha Reverre

**Droits d'auteur :** Sandra Millet

**Diffusion et promotion :** Nadia Latreche

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

Sciences Humaines Éditions, 2005.

38 rue Rantheaume, BP 256,

89004 Auxerre Cedex

Tel : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

[www.scienceshumaines.com](http://www.scienceshumaines.com)

ISBN = 978-2-36106-166-1

# UNE HISTOIRE DES SCIENCES HUMAINES

Éditions  
SCIENCES  
HUMAINES

# SOMMAIRE

- **Ouverture** 1

## PREMIÈRE PARTIE : 1800-1900. Le temps des pionniers

- **Un projet fondateur.**  
**La société des observateurs de l'homme** 11
- **La grande histoire des langues** 19
- **Adam Smith invente l'économie politique** 25
- **Alexander von Humboldt**  
**et la naissance de la géographie** 33
- **Alexis de Tocqueville**  
**et l'avènement de la démocratie** 43
- **Boucher de Perthes et l'antiquité de l'homme** 49
- **Auguste Comte.**  
**De la sociologie à la religion de l'humanité** 57
- **Marx. Savant et prophète** 67
- **Jules Michelet invente l'histoire de France** 77
- **Lewis Morgan. Rencontre avec les Iroquois** 83

- **Léon Walras et les économistes néoclassiques** 93
- **Les origines de la psychologie. Une histoire occultée** 103
- **Frazer et Le Rameau d'or** 113

## DEUXIÈME PARTIE

### 1900-1950. Le temps des fondations

- **Comment Sigmund Freud a inventé la psychanalyse** 123
- **La sociologie française s'organise** 139
- **Franz Boas. Le père de l'anthropologie culturelle** 143
- **Ferdinand de Saussure.  
Le père fondateur de la linguistique moderne** 151
- **Alfred Binet. Études sur l'intelligence et la pensée** 159
- **Les sociologues allemands face au monde moderne** 169
- **La « science » de la forme prend corps en Allemagne** 173
- **L'école de Chicago.  
La ville, les communautés et la marginalité** 179
- **Edmund Husserl et la phénoménologie** 183
- **À la recherche de la « mentalité primitive »** 193
- **Le cercle de Vienne et le nouvel esprit scientifique** 199

• <b>L'éducation nouvelle. Liberté, créativité, autonomie</b>	<b>203</b>
• <b>L'école de Prague ou la naissance de la linguistique structurale</b>	<b>209</b>
• <b>1929. La naissance des Annales</b>	<b>215</b>
• <b>Les intellectuels juifs en exil</b>	<b>219</b>
• <b>John Maynard Keynes révolutionne la pensée économique</b>	<b>223</b>
• <b>Le culturalisme. La personnalité est forgée par la culture</b>	<b>229</b>
• <b>Naissance de l'éthologie. De l'animal à l'homme</b>	<b>233</b>
• <b>L'existentialisme. De la philosophie au mode de vie</b>	<b>239</b>
• <b>De la cybernétique à l'intelligence artificielle</b>	<b>243</b>
• <b>Anthropologie. L'apogée fonctionnaliste</b>	<b>249</b>

## TROISIÈME PARTIE

### Depuis 1950. Le temps des chercheurs

• <b>Les intellectuels et le marxisme</b>	<b>257</b>
• <b>Linguistique. La révolution générative</b>	<b>263</b>
• <b>Culture de masse. Ses mythes, ses images</b>	<b>267</b>

• La vague structuraliste	271
• L'essor de l'interactionnisme. De Palo Alto à l'éthnométhodologie	277
• Les philosophes face à la science	281
• Michel Foucault. Pouvoir, savoir, folie	287
• Contre-culture : révolte des seventies	293
• L'explosion de la nouvelle histoire	299
• Vers la révolution cognitive	305
• De Lucy à nos jours. À la découverte de nos origines	309
• Le retour de l'acteur	315
• Économie, la vague libérale	321
• Pierre Bourdieu. L'anti-héritier	327
• Le temps de la communication	331
• Désordre et indéterminisme. Une nouvelle vision du monde	335
• Les ethnologues sont dans la ville	341
• Le lien social en crise ?	347

• <b>Le réveil de la philosophie</b>	<b>351</b>
• <b>Postmodernité, une idée fin de siècle ?</b>	<b>357</b>
• <b>Les sciences sociales au temps des réseaux</b>	<b>363</b>
• <b>L'intelligence dispersée</b>	<b>369</b>
• <b>Guide de lecture</b>	<b>375</b>

# Ouverture

**« *L'histoire est le récit  
des choses dignes de mémoire.* »**

Giambattista Vico avait rêvé d'une science nouvelle : la « *scienza nuova* ».

Nous étions alors dans les années 1725-1730. Une grande révolution scientifique avait débuté depuis déjà un siècle. Galilée avait pointé sa lunette vers les astres, Bacon a jeté les bases de la science expérimentale, Newton était en train d'inventer les lois de la gravitation universelle, Harvey avait découvert la circulation du sang. Les explorateurs sillonnaient les mers, découvraient des îles, progressaient au cœur des continents jusque-là inexplorés. Ils rapportaient des descriptions de plantes, d'animaux, de paysages et de peuples inconnus. Des étoiles aux microbes, des plantes aux animaux, la science progressait à grands pas. Rien ne devait plus échapper à la connaissance des hommes. « *Et nous prendrons sur nous d'expliquer le mystère des choses comme si nous étions les espions de Dieu* » (Shakespeare, *Le Roi Lear*).

Pourtant il était un domaine où les hommes restaient

étrangement ignorants : la connaissance d'eux-mêmes. Voilà qui étonnait Giambattista Vico : « *Quiconque réfléchit là-dessus ne peut qu'être stupéfait de voir que les philosophes ont consacré toute leur énergie à l'étude du monde de la nature [...] et qu'ils ont négligé l'étude du monde des nations.* » Ce « monde des nations », qu'on appellerait aujourd'hui les « sociétés humaines » ou les « cultures », voilà ce qui devait être l'objet de la « *scienza nuova* ».

Il faudra attendre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour que la « science de l'homme » prenne corps. Ce sera l'une des grandes ambitions des philosophes des Lumières qui en appelleront tous à la fondation de ce que l'on nommait alors la « science de l'homme », la « science sociale », la « science morale » ou tout simplement l'« anthropologie ». Mais il ne s'agissait encore que de rêves de philosophes.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, enfin, le projet prend forme. C'est le temps des pionniers. Ils ont pour nom Boucher de Perthes, Alexander von Humboldt, Jules Michelet, Lewis Morgan, et bien d'autres. Certains, comme Auguste Comte, Karl Marx, ou James Frazer, ont passé leur vie dans les bibliothèques à construire de grands édifices théoriques : théorie de la société, du capitalisme, des mythologies de l'humanité entière. D'autres traversent les océans et partent à la rencontre de peuples dont ils veulent comprendre les mœurs et les institutions. Lewis Morgan et Alexis de Tocqueville sont de ceux-là. D'autres encore collectent, rassemblent, classent, ordonnent dans de véritables musées personnels : il s'agit de Boucher de Perthes ou encore d'Edward Tylor. Chacun à sa manière participe à la construction d'un savoir nouveau. Alors que l'exploration de la planète s'achève, celle de l'homme semble commencer.

A l'époque, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les frontières disci-

plinaires ne sont pas encore bien établies. La méthode non plus n'est pas encore bien définie. Vers les années 1860, un grand débat va d'ailleurs s'ouvrir à ce propos. Certains pensent qu'il faut appliquer à l'étude des humains la démarche qui a donné tant de succès dans les sciences de la nature : observation, mesure, classement, expérimentation, recherche de lois. Dans cet esprit, l'on crée les laboratoires de psychologie. L'économie, qui se veut scientifique, se calque sur les modèles de la physique. D'autres penchent plutôt pour une démarche nouvelle, propre à l'étude des humains. Elle repose sur la reconstitution des valeurs, des visions du monde, des univers mentaux. Elle suppose que les actions humaines, toujours changeantes et singulières ne peuvent se laisser enfermer dans des lois...

Puis vient le temps des véritables fondations. Le passage du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle est une période charnière. C'est le moment où la sociologie s'organise en France sous l'égide d'Emile Durkheim, en Allemagne avec Max Weber, et elle voit le jour aux Etats-Unis à l'université de Chicago. Au même moment, Sigmund Freud invente la psychanalyse, Ferdinand de Saussure fait entrer la linguistique dans une ère nouvelle, tandis que Franz Boas et Marcel Mauss forment les premières générations d'anthropologues professionnels. La cristallisation des disciplines s'accompagne de la création de revues, d'associations professionnelles. Chaque discipline établit ses principes, une méthode, trace ses frontières. Non sans dissensions et querelles de limites et de légitimité : déjà ! Le mot « discipline », appliqué à la connaissance scientifique dit bien ce qu'il veut dire : normes, pouvoir, interdits.

C'est après la Seconde Guerre mondiale que les sciences humaines prennent leur essor. Le développement est impo-

sant. Quantitatif d'abord. A partir des années 50, on assiste à la multiplication des enseignements universitaires et du nombre d'étudiants. Il y a une poignée de chercheurs seulement au début du xx<sup>e</sup> siècle et à la fin du siècle, ils sont des dizaines de milliers. 5 000 revues, des dizaines de milliers d'articles et de livres paraissent dans le monde chaque année. Cette croissance quantitative est liée à une triple évolution : spécialisation, technicisation, professionnalisation.

Spécialisation. Chaque discipline se subdivise en sections : il y a la sociologie du travail, des classes sociales, de la famille, de l'Etat, etc. L'économie se compartimente : finance, développement, emploi, etc. Chaque branche évolue en vase clos avec son langage, ses références. On assiste à une certaine balkanisation et à une babélisation des connaissances.

Technicisation. Les méthodes se veulent plus rigoureuses et codifiées : analyse de données, statistiques, approche clinique, tests projectifs, observation participante... Le temps des chercheurs a succédé à celui des pionniers et des fondateurs.

Professionnalisation enfin. Les sciences humaines entrent en société avec le développement du nombre des psychologues et psychiatres ; les économistes, les démographes et les géographes fournissent des données aux décideurs ; les sociologues deviennent experts en organisation, en politique sociale... Même les historiens sont convoqués au prétoire des tribunaux.

Il est deux façons de raconter l'histoire des sciences. La première – la plus classique – fait défiler les œuvres marquantes, les moments clés, les personnages d'envergure. Les sciences de la nature avaient leurs héros : Galilée, Newton, Darwin, Pasteur, Einstein. Les sciences humaines, elles,

auront leur panthéon : Marx, Freud, Durkheim, Chomsky, Foucault, Bourdieu... Nous les rencontrerons, bien sûr, tout au long de ce livre.

Est-ce une vision dépassée que d'accorder tant de place à la biographie des « grands auteurs » et des moments fondateurs ? On l'a cru un temps. Mais les historiens d'aujourd'hui ne méprisent plus le genre biographique. On sait que l'histoire, pour peu qu'elle ne cède plus à l'héroïsation de ses personnages est édifiante. Un exemple ? Il n'est pas indifférent pour la connaissance de la psychanalyse de savoir que Freud n'a pas inventé le concept d'Œdipe en observant les enfants mais en fouillant dans sa propre mémoire.

L'histoire permet de révéler la part personnelle dans l'élaboration d'une œuvre. Pierre Bourdieu, si soucieux de rigueur scientifique, savait bien ce que sa théorie de l'habitus devait à sa trajectoire personnelle : celle d'un jeune homme issu d'un milieu populaire brusquement confronté à une élite cultivée.

Les concepts, les théories sont tributaires d'un passé. Restituer une pensée dans son esprit fondateur, c'est en comprendre mieux le projet, le point de vue, les idées directrices, les programmes de recherche. C'est aussi retrouver la part humaine sous l'abstraction des concepts ou l'appareil des démonstrations.

L'autre façon de faire l'histoire des sciences se veut sociale et panoramique. Elle est dite « externaliste » par les spécialistes. Elle cherche à mettre en relief les mouvements de fond plutôt que les grandes figures. Derrière les auteurs, elle recherche les réseaux ; derrière les idées, elle traque les institutions ; derrière les individus, elle s'intéresse aux forces sociales. Aux dates et moments fondateurs, elle préfère les courants souterrains.

La démarche est fertile, car les idées, plus ou moins grandes, naissent et se développent dans un milieu qu'elles recréent et reconfigurent à leur tour. Les concepts nomadisent d'un univers à l'autre. On le verra dans les pages qui suivent. En 1860, l'évolution est à la mode. Cent ans plus tard, au milieu du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, l'idée de « structure » ou de « système » inspirent les sciences humaines. A la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup>, l'idée d'inconscient circule un peu partout. A la fin du <sup>xx</sup><sup>e</sup>, c'est le cognitif qui se répand comme une lame de fond.

Dans *Les Mots et les Choses*, M. Foucault avait entrepris une « archéologie des sciences humaines » visant à mettre au jour les structures cachées de la connaissance. Au même moment, Thomas Kuhn, parle de « paradigme scientifique », Gerald Holton de « themata ». Autant de façons de parler des modèles de pensée dont chaque époque est prisonnière.

Pourquoi se pencher sur l'histoire des sciences humaines ? Le regard rétrospectif nous vaccine d'abord contre l'illusion du présent. Celle qui nous pousse à croire que nous serions libérés des pesanteurs de notre époque. L'histoire nous rappelle que les sciences humaines sont d'abord choses humaines. C'est ce que nous avons voulu fortement souligner dans ce livre.

Pour autant, faut-il admettre que la pensée est erratique et totalement soumise à l'esprit du temps ? Ce serait méconnaître un fait majeur : il y a un siècle, lorsque les pionniers se sont lancés dans l'aventure, on savait bien peu de chose sur les humains. Rien sur nos origines préhistoriques ; rien sur le fonctionnement de la mémoire ; rien sur les structures de la parenté dans les différentes civilisations, ni sur la naissance de l'intelligence chez l'enfant...

Mais en un siècle et demi, la masse des données est immense. A tel point même que nous sommes aujourd'hui

déroutés par l'accumulation des recherches, des théories, des modèles. Il nous est difficile de faire la part entre les découvertes, les impasses et les fausses pistes.

Cette histoire des sciences humaines vise aussi à nous aider à mesurer le chemin parcouru, à poser des balises, à donner des points de repère dans une histoire proliférante. A retrouver même certaines pistes oubliées ou écartées. A se réapproprié aussi une partie du savoir et des idées énoncés par les générations qui nous ont précédés.

Car, on le verra, l'histoire des sciences humaines n'est pas un cimetière d'idées mortes. Certaines continuent à vivre en nous. Les erreurs et les impasses ont été nombreuses, mais des pistes prometteuses ont aussi été écartées. Nous avons beaucoup appris, mais beaucoup oublié. Et tout ce qui est passé n'est pas toujours dépassé. ■ J.F.D.



PREMIÈRE PARTIE

1800-1900

# Le temps des pionniers

